18e ANNEE, N° 898 PARAIT LE SAMEDI 24 Mai 1902

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION & REDACTION
12, rue de l'Horloge
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne..... 0,20
Commerciale (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré a gré

SEMAINE POLITIQUE

Les journaux de toute nuance continuent à ergoter sur le verdic définitif, rendu naguère par le suffrage universel.

Chaque parti affecte de s'en énorgueuillir.

Les nationalistes en triomphent avec une sérénité toute particulière bien que le second tour de scrutin leur ait été, dans l'ensemble des collèges, moins favorable que le premier et que Paris n'ait pas, aussi complètement qu'ils se croyaient autorisés à l'espérer, répondu à leur attente.

Les socialistes sont encore moins bien fondés que les nationalistes à se prévaloir des résultats de la dernière consultation électorale. Si M. Millerand n'a pas été battu et si M. Jaurès, l'éloquent rhéteur, à pu, grâce à de sensibles édulcoration de son programme collectiviste, rentrer en grâce auprès des électeurs de Carmaux, ces fiches de partielle consolation ne font qu'accentuer l'affaiblissement du parti dans son entier. Le principal doctrinaire, le plus accrédité de ses tribuns, M. Jules Guesde, mord la poussière. Un de ses orateurs les plus pénétrants, M. Viviani, a été remplacé par un conservateur déterminé, M. Jules Auffray. A Marseille, le maire, M. Flaissières, n'a pas été élu et cet échec prélude à l'effondrement de la municipalité socialiste dont il est encore le chef. Que d'autres noms pourrait-on citer de vaincus plus ou moins notables, à commencer par MM. Allemane, Fournière et Renou !

Il est vrai que, pour arriver au poteau à cette courses effrénée, un grand nombre de radicaux ont dû emprunter l'aide des socialistes. Mais ils n'ont arboré à leur chapeau que leur cocarde sans s'inféoder à leurs doctrines. Il y a longtemps que s'inspirant sur un de leur leaders les plus déliés, M. Léon Bourgeois, ils ont décidé de ne pas admettre le parti socialiste au partage du pouvoir.

Mais il s'agissait bien moins, dans ces mémorables journées des 27 avril et 11 mai 1902, de grouper autour d'une idée ou d'un programme une majorité compacte et de gouvernement que de condamner la politique qui, dans ces trois dernières années, a prévalu dans ce pays. Cette condamnation a-t-elle été prononcée ? Les uns disent oui, les autres disent non. Pour ceux-ci, l'œuvre dite de « défense républiaine » a été consacrée par le suffrage universel, et il n'y a plus qu'à la poursuivre. Pour ceux-là. au contraire, la souveraineté populaire a manifesté énergiquement qu'une politique nouvelle, réparatrice, libérale et conciliante s'impose.

En tout cas, il apparaît, suivant les signes les plus vraisemblables, que l'ancien ou, si l'on veut, le « long ministère », a vécu. M. Waldeck-Rousseau, qui l'a présidé et qui l'a fait vivre, à travers tant de vicissitudes, avec une virtuosité que tous les partis, sans en excepter un seul, se plaisent à reconnaître, ne cache plus sa résolution de se retirer. Ses officieux prétendent qu'il a besoin de repos. Ses adversaires lui attribuent un habile calcul qui consiste à devancer l'évènement. D'autres — et ce sont probablement les plus perspicaces — lui prêtent la pensée de se dégager, à l'heure psychologique, de la mêlée parlementaire pour se préparer, dans une grave et silencieuse expectative, à recueillir la succession de M. Loubet a la présidence de la République. Enfin, un reportage dont l'imagination n'est jamais en défaut conjecture, en ce moment, même, qu'un coup de théâtre inattendu se machine au milieu duquel M. Waldeck-Rousseau quitterait le pouvoir après avoir joué à ses ennemis le malin tour de leur infliger un gouvernement de concentration républicaine à son image et à sa ressemblance, sinon à ses ordres. Voilà, n'est-ce pas vrai, bien des hypothèses ? La seule certitude qui s'en dégage clairement, c'est que nous aurons bientôt un nouveau Cabinet. Mais quel sera ce Cabinet ?

L. M.

FRAUDES ET FRAUDEURS

Le vin, le pain, le lait, le vinaigre, le café, etc. ; en un mot, tous les aliments, sont assez souvent « truqués » d'une façon qui, certes, fait le plus grand honneur à l'imagination de leurs préparateurs, mais qui fait surtout un tort considérable à nos pauvres estomacs, incapables, hélas, de digérer la sciure de bois ou la brique pilée !

Les résultats de certaines analyses rigoureuses sont assez suggestifs.

Nous en indiquerons quelques-uns.

Pendant longtemps, la falsification du lait consista simplement dans l'addition d'eau et la soustraction d'un peu de crême. Aujourd'hui, afin de lui rendre sa consistance, de relever sa saveur, les fraudeurs ajoutent : *sucres, farines, fécules, dextrines, matières gommeuses, etc.*

Nous consommons, sous le nom de vinaigre, de l'eau additionnée d'acides *sulfurique, azotique, oxalique* et d'un peu d'acide *acétique*, naturellement !

L'addition de *sulfate de cuivre*, dans la pâte facilite la panification et permet d'utiliser des farines de qualité médiocre ; l'*alun* rend le pain plus blanc. On ajoute parfois, dans ce même but, de la *craie*, du *plâtre*, de la *terre de pipe*.

Un beurre d'aspect séduisant est fabriqué de toutes pièces avec du *plâtre*, de l'*argile*, du *borax*, du *carbonate de plomb*, du *fromage*, du *suif*, de la *graisse de porc*, et colorée avec du *safran*, des *fleurs de souci* et, ce qui est plus grave, du *chromate de plomb*.

Dans les confitures, les bonnes confitures, le sucre est remplacé par le glucose et la gélatine, les essences artificielles tiennent la place des fruits et les couleurs d'anlline fournissent toute la gamme voulue...

Quant aux produits employés pour teinter de vives couleurs des bonbons courants, ils offrent toute la série de poisons les plus redoutables, et les sels de *mercure*, de *cuivre*, y voisinent avec les *carbonate* et *acétate de plomb* !

Tout est bon pour le falsificateur. Bien souvent la *sciure de bois* a été trouvée dans le chocolat...

Les analyses de café ont décélé les additions fréquentes de substances invraisemblable. On a trouvé : *pain torréfié, haricots, pelures de betteraves, sable, ocre, brique pilée*... De la brique pilée, n'est-ce pas délicieux !

ÉCHOS & NOUVELLES

La mort de Montépin remémore un trait de belle chance dont cet

---

2

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

ENFIN SEULE

Première Partie

OU L'AUTEUR RETROUVE L'HÉROINE DU ROMAN

I

Voyage d'agrément ? Pour moi, oui. Pour mon père, que j'accompagnais seul, voyage d'affaires : histoire d'aller régler sur place une vieille affaire de succession qui trainait depuis des années, et qui, tous comptes faits avec le fisc et la « chicane », devait arrondir de quelques milliers de francs notre « héritage ». Nous étions déjà des bourgeois aisés ; vu mon âge, mon éducation, et, permettez-moi de le dire sans vanité, mon caractère, ce côté de la question n'entrait nullement en ligne de compte dans mon enthousiasme.

Seulement mettez vous à la place d'un jeune et naïf provincial, qui n'avait pas encore admiré les splendeurs de la capitale, qui en était encore aux beautés du chef-lieu du département entrevues en courant, et à qui arrivait la bonne fortune d'aller passer une quinzaine trois quarts de mois peut-être, dans le plantureux pays de Rollon. Songez qu'à cette époque il avait déjà de l'imagination, une imagination toute neuve, toute prête a embellir au besoin les choses et les faits.

Vous ne trouverez donc pas étrange qu'au moment où il écrit, il ait encore burinés en traits lumineux aux plus intimes des lobes de son cerveau les souvenirs exacts de ces journées mémorables.

Permettez-lui de vous donner, en toute sincérité, un aperçu de ses impressions, en tant qu'elles se rapportent à des faits utiles à la compréhension de l'histoire dont ces lignes sont la préface.

II

Le narrateur vous fera grâce de sa curiosité, de ses étonnements, de ses admirations au cours du voyage, qui alors commençait par de longues heures de voiture qui n'était pas présisément douces au corps, mais laissaient toute faculté à des yeux et a un esprit de seize ans pour détailler et savourer les merveilles des paysages qui se déroulèrent devant lui.

Dussiez-vous mettre en doute sa puissance de description, il ne vous dépeindra aucune des contrées ou des villes traversées. Les merveilles elles-mêmes de la vallée d'Auge vous resteront inconnues si vous attendez de lui qu'il vous les détaille minutieusement. Ce serait peine perdue pour la clarté du récit entrepis, et j'ai le regret d'être resté fidèle à quelques-uns des préceptes du « vieux » et trop calomnié Boileau, surtout à celui emprunté à un autre ancêtre moins contesté qui a dit, en latin, qu'il faut « se hâter vers le dénouement »

Ainsi, de mes premiers étonnements je ne citerai qu'un seul. Ce qui me frappa dés mon arrivée en plein pays normand, ou plutôt dès que, quittant le wagon pour la diligence ou autre moyens de transport sur la « terre ferme », je fus à même d'admirer plus à loisir, ce fut la coquetterie, que tout le monde, administration supérieure ou locale, voire souvent simple particuliers, aoporte là-bas à l'entretien des routes.

Nous étions à cette époque de l'année où l'été fait place à l'automne, aux débuts de septembre, pour parler tout bonnement. Et il faisait beau.

C'était plaisir pour les yeux, réconfort pour les poumons. délice pour l'esprit, que de rouler ainsi sur ces « longs rubans blancs », bien lisse, entre deux rongées quasi indiscontinues de taillis assez épais et élevés pour donner l'ombre bienfaisante, mais ne cachant pas absolument le point de vue qu'ils abritaient : poussièreux assurément, mais grâce à la fraicheur entretenue par les eaux sillonnant les vallées en tous sens et sous toutes formes, ne soulevant pas, comme ailleurs, dans mon Ile-de-France elle-même, des nuages aussi nuisibles

© VILLE DE SISTERON

écrivain fécond fut le bénéficiaire. En 1848, sa collaboration à un journal fondé par Villemessant s'était soldée par un emprunt de cinq cents francs prélevé sur la caisse. Dix ans plus tard, le directeur du *Figaro* rencontre son débiteur sur le boulevard. Il lui jette un mot de repère au sujet des vingt-cinq louis.

— Je ne les ai pas sur moi, répond Montépin, mais je puis vous payer avant deux mois !

— Trés gentil à vous, répond Villemessant charmé et surpris.

— Le temps qu'il me faut, continue Montépin, pour écrire un roman d'aventures que jai en tête.

Villemessant fronce sourcil. Son ancien collaborateur n'avait jamais mordu sur le public.

— Plutôt que de lire votre roman, répondit-il avec amertume, j'aimerais mieux vous donner vingt-cinq louis de plus.

— Donnez, dit Montépin, qui avait le mot pour rire, et Villemessant, qui goûtait les mots pour rire, donna les vingt-cinq louis.

Tout de même, il reçut le feuilleton à la date indiquée,se garda bien de le lire, mais en un jour où ses romanciers littéraires ordinaires se trouvaient lui faire tous défaut, le manuscrit de Montepin se retrouva sous sa main, et faute de grives il envoya ce merle à l'imprimerie, non sans quelque appréhension d'être obligé d'ouvrir bientôt le guichet des désabonnement à son journal.

O stupéfaction ! Le feuilleton fut porté aux nues par les lecteurs. Le tirage du *Figaro* tripla, quadrupla. Le mois n'était pas terminé que Montèpin revenait au *Figaro* sur un pont d'or.

Cette histoire, raprochée de celle de Richebourg, qui devint romancier populaire tout simplement parce qu'étant obligé de lire des feuilletons comme agent comptable de la Société des gens de lettres, il s'était dit qu'après tout il pouvait faire aussi bien ou aussi mal, mérite d'être méditée par les jeunes gens en quête de métier. Le succès dans cette partie-là vient on ne sait d'où, on ne sait pourquoi. Qu'est ce qu'il en coûte donc d'essayer plutôt que de se faire bureaucrate à douze cents francs, d'autant que le cumul est possible ? Qu'est-ce qu'on risque ? De n'être pas jugé suffisamment écrivain ? Vaine terreur. N'est-ce pas Ponson du Terrail, un des rois du genre, dont un biographe a pu dire après avoir énuméré ses œuvres : « Plus tard l'ortographe l'attira. »

COURTES HISTOIRES

Les Boudins

Le père Lustucru, malgré son air bébête de paysan, était bien le plus drôle de farceur que la terre ait porté.

Un dimanche matin, il flânait dans les rues de son chef-lieu, lorsqu'un rayon visuel, lancé, hors de ses paupières clignotantes, s'arrêta sur l'étal des marchands de cochons — soit dit sans vous offenser — et, sur les tables relui antes de graisse, notre homme aperçut des quantités de boudins d'un aspect des plus appétissants.

Lustucru adorait le boudin; il s'en paya quatre pour la modeste somme de huit sous.

***

Son paquet sous le bras, il se rendit dans une auberge voisine et dit à la patronne :

— Gardez-moi ce paquet, brave femme ; en descendant je le prendrai !

***

Mais Blaguafroid et Gosièsec, deux bons copains, avaient aperçu les dits boudins ; ils s'en emparèrent, malgré les cris de la patronne, et se mirent en devoir de les faire cuire, riant par avance de la tête que ferait le père Lustucru lorsqu'il reviendrait.

— Quelle hure il va faire, Hilaire ! dit Blaguafroid.

— Je te crois, Benoît ! répondit Gosièsec.

Les boudins furent apportés et aussitôt mangés.

— Ils sont exquis, Alexis !

— Je n'en ai jamais mangé d'aussi bons, Timoléon !

Mais voilà le pére Lustucru qui arrive, et la patronne lui raconte ce qui s'est passé.

— Quel malheur ! s'écrie-t-il, en se frappant le front, quel malheur.... ! Mes boudins étaient empoisonnés ! C'était pour tuer le chien du voisin !

Blaguafroid et Gosièsec, qui ont entendu ces paroles, deviennent livides ; tout à coup ils se précipitent dans la cour, et, le doigt dans la bouche, cherchent a provoquer le vomissement qui doit les sauver d'une mort certaine.

...Le père Lustucru en rit encore !

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Nos Fêtes. — Cette année, encore, le temps s'est fait un malin plaisir de déranger le programme, pendant ces trois jours de fêtes. Le vent a soufflé en tempête, éteignant les lampions, glaçant sur place les danseurs,figeant l'enthousiasme de tous et le bœuf à la mode des banqueteurs en plein air dont le menu était saupoudré par des tourbillons de poussière. Tout au plus si le roti a échappé aux rafales de messire Mistral

Les nombreuses barraques qui ornent le cours du collége, offrant un abri relatif, la foule s'y portait en masse et messieurs les forains n'ont pas du regretter leur séjour parmi nous pendant ces jours de fête.

***

Courses de Bicyclettes

Locale : 1e Lombart; 2. Clément ; 3. Paret E.

Départementale : 1er Maurel d'Aix ; 2. Paret F. de Sisteron.

Courses de Chevaux

1er. Petit B. ; 2. Richaud ; 3. Lieutier E

Concours de Boules

1er Equipe Michel D. ; 2. Equipe Gueyrard E

Postes et Télégraphes. — A partir du 1 juin prochain les guichets de tous les établissements de poste, de télégraphe et de téléphone, à l'exception des guichets télégraphiques et téléphoniques *des bureaux de l'État service complet* Digne, Barcelonnette, Castellanne, Forcalquier, Manosque et Sisteron dans le département, seront définitivement fermés à midi les dimanches et jours fériés.

Une souscription, pour les sinistrés de la Martinique est ouverte dans toutes les communes de l'arrondissement par les soins du comité constitué à Sisteron sous la présidence de M. le Sous-Préfet.

Nous invitons toutes les personnes à souscrire à cette œuvre de charité.

— Un service funèbre a eu lieu jeudi matin à l'église paroissiale pour le repos de l'âme des sinistrés de la Martinique. Nombreux furent les assistants parmi lesquels les autorités civiles et militaires ainsi que les membres du tribunal.

La Pieuvre. — Que ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas vue se hâtent c'est demain dimanche la dernière journée de séjour dans notre ville de cette rare curiosité.

Un musée d'histoire naturelle est visible dans la même installation sur le cours du collège.

Clôture définitive demain dimanche 25 mai.

Objets perdus. — Le jeune Maxime Figuière dit Margot a trouvé mercredi une montre en argent et l'a déposée au bureau de police. Nos félicitations pour cet acte de probité.

— Jeudi matin, notre brigadier de police a également trouvé, dans le parcours de la grand rue, un tour de cou en argent qu'il tient à la disposition de sa propriétaire.

La vérification du lait faite par les soins du brigadier de police a donné de bons résultats. Aucune fraude n'a été relevée.

ÉTAT-CIVIL
du 17 au 25 mai

NAISSANCES

Martine Denise ; Figière Magdeleine Nathaline Louise, fille de Sylvain cantonnier.

MARIAGS

NÉANT

DÉCÉS

Borrély Elodie Césarine veuve Lieutier à la Coste.

Courrier du docteur

Jeune mère — Oui, vous pouvez employer pour la toilette de votre bébé le savon du Congo : il ne contient aucun principe irritant et convient aux epidermes les plus délicats ; il est antiseptique et peut, souvent faire avorter, à leur début, diverses affections de la peau.

Docteur **Dasny**, *rue du 29 Juillet, Paris.*

COURRIER DE LA MODE

Comme l'année dernière, le blanc sera la note dominante de la saison nouvelle, le blanc dans tous les tons de la gamme depuis les tons crême et ivoire jusqu'aux tons laiteux et craie les plus purs.

C'est, du reste, fort joli, seyant et pratique, car le nettoyage est facile ; un coup de fer de temps en temps suffit à rafraîchir une toilette. On obtient d'amusantes et coquettes combinaisons par le mélange de tous ces blancs ; l'effet des entre-deux et des dentelles jaunies et roussies sur le fond neigeux est des plus séduisants. Ces toilettes ont quelque chose de flou de vaporeux qui jamais ne s'obtient avec les soieries si légères qu'elles soient. Les crêpons et les voiles " araignée " transparents comme une gaze ont également l'aspect aussi mousseux des linons et des batistes,

Une nuance presque aussi en faveur que le blanc sera le gris perle, que des fanfreluches en blanc et noir agrémenteront de la plus charmante façon. Le gris perle est un ton d'une douceur idéale qui va a tous les teints s'harmonise à toutes les chevelures, qu'un rien relève et qui, en même temps, est très toilette et trés facile à porter.

La fin d'avril et le commencement de mai ont été si incléments que, parler de ces choses délicates de ces coquetteries légères, semble une anomalie. Nous avions, ces temps derniers, plutôt l'air de courir vers l'hiver que vers l'été, et

---

aux yeux et aux poumons que gênants pour celui qui voudraient savourer le charme des perpectives. Un rêve pour les cyclistes, aurais-je pu penser déjà. si le cyclismes n'eût pas été à cette époque dans les limbes.

Qant à mes admirations, à mes exclamations lorsque nous prénétrâmes dans la vallée d'Auge, il me suffira de dire que mes compagnons de voyage à l'exception de mon pêre, paraissaient fiers de l'enthousiasme dont je témoignais, mais, tout de même, en étaient quelque peu étonnés. Il faut convenir que cet enthousiasme Juvénile s'épanchait en termesd'un lyrisme par trop puéril.

« Que d'herbe ! quels magnifiques arbres ! Oh ! ce point de vue admirable ! Que de vaches ! Tiens, tous ces porcs qui paissent là tranquillement avec les vaches ! Est-ce qu'ils restent la nuit ? Et ces chevaux !Et ces pommiers ! Et...Et...»

Les gens du pays qui connaissait cela depuis l'heure où leurs yeux s'étaient ouvert à la lumiere, écoutaient et répondaient un peu narquoisement au petit « Picard » si facile et l'émerveillement !

Les deux ou trois étrangers qui à certaine étapes, partagèrent notre compagnie, étaient peut être tout autant que moi sous le charme. Mais il avaient l'admiration discrète de pour du ridicule, et ne se cachaient pas de sourire de mon lyrisme, pour n'avoir pas à faire chorus lors même qu'au fond ils en auraient eu envie.

Nous devions recevoir l'hospitalité, pendant le séjour nécessaire à la conclusion de l'affaire qui amenait en Normandie, chez des parents « à la mode de Bretagne » au fond simplement de vieux amis, qui venaient voir mon pére et ma mère à des années d'intervalle, avec lesquels on échangeait par-ci par-là quelques lettres.

Des fermiers, mais des fermiers propriétaires, riches, bien élevés quoique demeurés « rustiques » ; cela, je le savais. Je savais aussi que j'y trouverais une petite « smala » de garçons et de filles dont l'aîné n'était plus vieux que moi que deux ans. Ce que je savais aussi, sans avoir vu les enfants qui n'étaient jamais venus chez nous, c'est que pour des fils de « paysans », il n'étaient ni grossiers, ni revêches.

Autrement dit, j'était assuré de trouver là-bas accueil cordial, camorades bien disposés à me faire les honneurs de chez eux et à s'employer activement à me faire trouver les heures courtes. « Vous serez comme chez vous, j'ose même dire mieux que chez vous, à cause de la nouveauté, quand on voudra bien vous envoyer, » m'avait dit le papa lors d'une de ses visites à l'Ile-de-France.

Mais ce que je ne savais pas et ce que je grillais de savoir,c'est si les merveilles du « domaine » où nous allions demeurer une quinzaine correspondaient aux descriptions enthousiastes qui en avaient été faites en ma présence

Des hectares de pré, traversés par un cours d'eau où l'on peut pêcher la truite au pied d'une colline.

Couvrant tout le versant de la colline, d'autres hectares de bois touflus, ombreux, rappellant « en petit » les coteaux vosgiens. Il est vrai que je ne connaissais les forêts des Vosges que par les livres.

Et la « métairie » donc ! Et le « château » ! Rien qui ressemble à vos exploitations du Nord, m'avait-on dit. Tu verras, c'est autre chose plus drôle, mais comme c'est pittoresque en tout cas ! » Et tant bien que mal on m'avait décrit les vieux « manoirs normands » et en me faisant remarquer que, chez l'ami de mon père, tout avait été « retapé» accommode au goût du jour.

On ne m'avait pas trops vanté le «domaine «. Les deux fils aînés étaient venus nous chercher au « bourg « en « tilbury » — un tilbury tout « rustique », vous vous en doutez bien, attellé d'une vieille mais encore alerte jument qui répondait au poétique nom de « Titine ».

Louis des Iles.

(A suivre)

© VILLE DE SISTERON

l'on exhibait plus de fourrures que de mousselines. Mais les vilains jours n'ont qu'un temps. Voici que revient le soleil, voici que s'approchent les grandes fêtes de la saison. et l'on se prépare hâtivement.

Dans la note générale, rien de nouveau à signaler. Toutes les étoffes légéres se garniront — c'est d'ailleurs ce qui leur convient le mieux — de plis en tous sens, de broderies et de dentelles.

Les broderies sont infiniment variées, tantôt à même le léger tissu, tantôt appliquées et incrustées, de même pour les dentelles. Les motifs découpés se disposent de mille façons, s'encadrent à volonté, d'un léger cordonnet de ces tons lavables si gais à l'œil, qui rehaussent de fraîcheur et d'élégance le moindre falbala.

Toujours beaucoup de dentelle et de guipure à clair, ce qui est frais et seyant, surtout par les jours caniculaires qui viendront, il faut bien l'espérer. Mais un grand nombre de femmes préfèrent appliquer sous la guipure une légère mousseline de soie blanche. Ceci afin de donner un ton plus doux et aussi de préserver la peau des poussières qui en altèrent la finesse et le satiné.

BULLETIN FINANCIER

Conséquence des fêtes, ou encore de l'absence de nouvelles précises, notre marché reste aussi prudent, aussi inactif que précédemment. Les cours varient peu ou le font dans le sens de la baisse.

Le 3 0/0 est calme à 101.10, et le 3 1/2 en recul à 101.90.

La Société Générale, plus heureuse que les autres, reste ferme à 610.

Suez est indécis à 3988. Quelques-uns de nos chemins se sont un peu relevés, mais l'ensemble est simplement ferme. L'obligation 2 1/2 de l'Ouest est remontée à 413 : les titres 3 0/0 offrent un revenu un peu plus élevé, mais coutent plus chèr : les 2 1/2 ont l'avantage de présenter la chance d'une prime élevée au remboursement.

L'Italien reste ferme à 102 22. L'Extérieure est un peu meilleure à 79.

Les mines d'or restent expectantes, en attendant les nouvelles d'Afrique du Sud. Le Sud-Afrika est à 132.

ETUDE
de Me Gaston BEINET
Avocat-Avoué
Sisteron (Basses-Alpes)

VENTE
sur folle enchère
APRÉS SAISIE IMMOBILIERE

Il sera procédé le mardi DIX JUIN mil neuf cent deux à neuf heures du matin, à l'audience des criées du tribunal civil de première instance de Sisteron, au palais de justice à Sisteron :

En vertu 1 d'une clause du jugement d'adjudication ci-après énoncé et faute par le sieur PONS Augustin débitant domicillé et demeurant à Turriers, d'avoir payé le bordereau de collocation délivré au sieur Auguste CHABRIER créancier inscrit dans l'ordre ouvert après cette adjudication ; le dit bordereau signifié au sieur PONS Augustin avec commandement par exploit de Boyer huissier à Turriers, en date du 24 avril 1902, enregistré ;

2° et de l'article 733 c. p. c ;

A la requête du sieur Auguste CHABRIER propriétaire à Turriers, créancier du sieur AYASSE Etienne pour lequel domicile est élu à Sisteron en l'étude de Me BEINET avoué, lequel occupera pour lui sur la présente poursuite :

A la revente sur folle enchére d'une propriété ci-aprés désignée :

ARTICLE UNIQUE

Parcelle en nature de labour appelée l'Hubbac, section C No 355, confrontant du levant et midi Veuve Aguillon, et du couchant rase, contenant 39 ares 50 centiares, situee sur le terroir de la commune de Turriers.

Mise à prix : Deux cents francs, ci . . . . . 200 fr

La dite propriété a été adjugée au dit sieur PONS par jugement du tribunal civil de Sisteron le vingt trois mai mil neuf cent sur conversion de la saisie immobilière pratiquée contre le sieur Etienne AYASSE, propriétaire à Turriers, par le sieur DAVIN Joseph propriétaire à Gap ayant pour avoué Me BEINET suivant procés-verbal du vingt trois mai mil neuf cent dûment transcrit, moyennant la somme principale de huit cent francs outre les charges.

La dite revente sur folle enchère se fera aux clauses et conditions insérées dans le cahier des charges déposé, pour parvenir à l'adjudication, au greffe du dit tribunal, et en outre à la charge des frais de folle enchère et sur la mise à prix de deux cents francs, ci.... 200 fr.

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'art. 696 c. p. c. modifié par la loi du 21 mai 1858, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription sur le dit immeuble pour raison d'hypothèque légale, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé par Me Beinet avoué poursuivant soussigné.

Sisteron le 20 mai 1902

G. BEINET.

Enregistré à Sisteron le vingt mai 1902 fo 100 c. 18 reçu un franc 88 centimes décimes compris.

GIMEL.

GUERISON DES HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

BANDAGES SANS RESSORTS, brevetés s.g.d.g.

Cette infirmité réputée incurable est guérie par la nouvelle méthode GLASER. Cette méthode consiste en une ceinture sans ressort d'acier. Dès l'application de cette ceinture, le malade commence une vie nouvelle ; en effet, sa hernie étant fermement maintenue sans souffrance, il vague à ses occupations comme s'il n'avait rien, souvent il se demande s'il n'a pas oublié de mettre son bandage tellement il est à l'aise.

Cet appareil se porte même la nuit, de la son efficacité et bientôt la hernie disparait.

M. J GLASER, spécialiste herniaire à Héricourt (Haute Saône) est l'inventeur de cette merveilleuse ceinture avec laquelle il a obtenu de nombreuse guérisons. Voici une lettre authentique d'une personne guérie.

Je soussigné déclare que ma femme était atteinte depuis deux ans d'une hernie, qu'elle était arrivée à un point de ne plus pouvoir marcher elle s'est décidée à aller voir M. Glaser, je certifie qu'elle s'est servi des modèles de ses bandages depuis quinze mois et qu'elle est complètement guérie.

Je me joins à ma femme pour bien le remercier.

Fait a Chateaurenard (Loiret) le 8 juin 1901

MILLET charron

Nous dirons simplement aux personnes atteintes de hernies qu'il faut s'incliner devant l'évidence et s'il y a encore des incrédules malgré les preuves en mains, tant pis pour ces derniers, il n'ont qu'à souffrir durant leur vie. Nous engageons toutes les personnes atteintes de hernies d'aller en masse et en toute confiance consulter Monsieur Glaser à Manosque le 8 Juin hotel Pascal ; à Digne le 9, hotel du commerce ; à Sisteron le 10 hotel Vassail.

Demander le traité de la hernie gratis à M. J. Glaser à Héricourt (Haute-Saône).

Marché d'Aix

du 12 mai 1902

Bœufs limousins	1 47	a	1 50
— Gris	1 37	à	1 42
— Afrique	» »»	à	» »»
Bœufs du pays	» »»	à	» »»
Moutons du pays	1 85	à	» »»
— gras	» »»	à	» »»
— de Barcelonnette	» »»	à	» »»
— de Gap	1 65	à	1 67
— Monténégro	» »»	à	» »»
— Espagnols	» »»	à	» 46
— Mètis	» »»	à	» »»
— Moutons Africains	1 30	à	1 35

A VENDRE
DE GRÉ A GRÉ

Jolie Campagne, sise à Sisteron quartier de *Parésous*, route de Noyers a quatre kilomètres de la ville, d'une contenance d'environ 22.800 mètres carrés, complantée en vigne, amandiers, arbres fruitiers. Maison d'habitation attenante composée de rez de chaussée, 4 chambres, 2 greniers a foin cave, 2 écuries, hangar. Eau pour le ménage, en tous temps et à volonté. Chemin carrossable.

A Vendre également charrette et harnais d'occasion.

S'adresser pour traiter à Monsieur **Joseph Maldonnat**, *propriétaire à* **Sisteron**.

HOTEL D'EUROPE
(Sans Restaurant)
MARSEILLE, 26, rue des Récollettes donnant sur la Cannebière et le cours Belsunce.
Au centre des Affaires
80 Chambres très confortables. Prix trés modérés. Recommandé à MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes
Ant. FOURNIER, Bas-alpin
Propriétaire

POSSÉDONS-NOUS
LA PHOTOGRAPHIE DU CHRIST ?

Telle est la question qui bouleverse tout le monde savant. Le numéro de mai des **Lectures pour Tous** qui vient de paraître donne les éléments de ce problème si passionnant et met sous les yeux du public d'admirables reproductions du mystérieux Suaire de Turin: croyants et incrédules, les uns pénétrés d'un religieux respect, les autres saisis d'une émotion profonde devant la majestueuse beauté de cette tête à l'expression douloureusement imposante, tous seront également captivés par ce problème d'un intérêt exceptionnel.

Les **Lecture pour Tous** publiées par la librairie Hachette et Cie et dont le succés va chaque jour grandissant, s'adressent à tous, travailleurs, lettres, paysans, ouvriers et sont la plus abondamment illustrée des Revues Populaires. Le Numéro, 50 centimes. En vente partout

Abonnements. Un an : Paris 6 fr. ; Départements, 7 fr. : Etranger, 9 fr.

BELLE LAINE
pour matelas
chez E. RAVOUX
Toiles et Nouveautés
Grand'Place, Sisteron

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même près avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à *M. Vincent*, 8, place Victor Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

OCCASION A SAISIR !
A VENDRE PIANO DROIT
EN EXCELLENT ETAT
S'adresser au bureau du Journal.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE RICQLÈS
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le nom DE RICQLÈS

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : 40 Centimes.

PURIFIEZ L'AIR
en brûlant du PAPIER d'ARMENIE
Le meilleur Désinfectant connu.

L'emploi du PAPIER D'ARMENIE au point de vue de l'hygiène des habitations, est un véritable service public.
EN VENTE PARTOUT
Gros : A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris. Echantillon gratis.

LESSIVE - PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
"LESSIVE PHÉNIX"

Sisteron. — Imprimerie A. TURIN.

Le Gérant Aug. TURIN

BELLE JARDINIÈRE
PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS
La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier
VÊTEMENTS
pour HOMMES, DAMES et ENFANTS
AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS
de Tous les Rayons
par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES
Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.
Expéditions Franco à partir de 25 francs.
SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.

© VILLE DE SISTERON

A la Belle Jardinière

SISTERON

PREMIÈRE COMMUNION

Assortiment considérable de vêtements
PREMIERE COMMUNION pour FILLES et GARCONS

PRIX RÉCLAME

Costume Fillettes		Costume Garçons	
CORSAGE MOUSSELINE	LE TOUT 9 francs	VESTON FACONNE	LE TOUT 14 francs
JUPE id		GILET id	
VOILE —		PANTALON —	
AUMONIERE —		BRASSARD —	
COURONNE —		CRAVATE —	

Un grand choix de CORSAGES, JUPES, VOILES, TULLES et MOUSSELINE en pièces. --- AUMONIÈRES, Ceintures, Couronnes, Bouquets.

Costumes complets, Façonnés, Cheviotte, Coscrow noir et bleu, Cravattes, Gants, Brassards et Chemises.

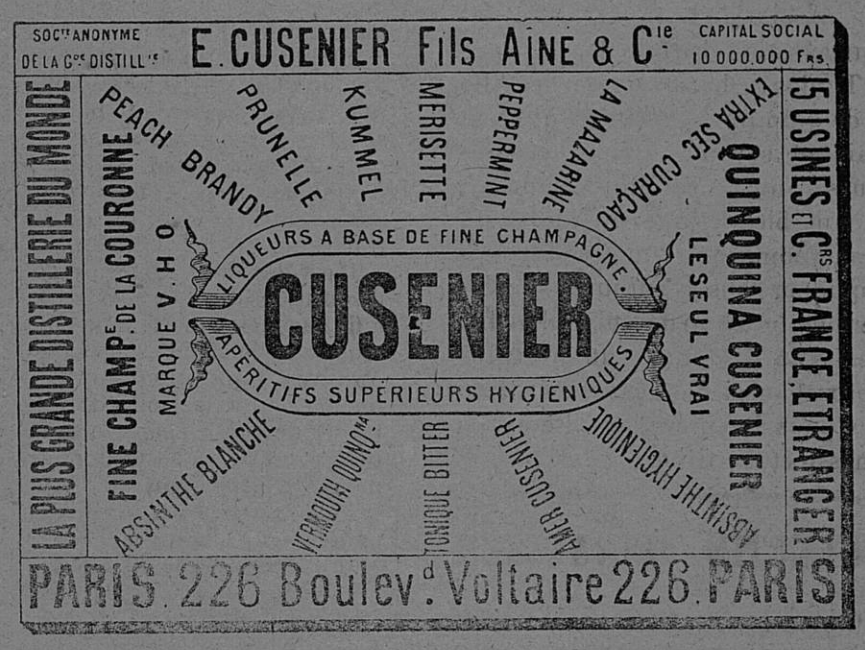
Vendus meilleur marché que partout ailleurs
Les Nouveautés du Printemps et d'été sont arrivées

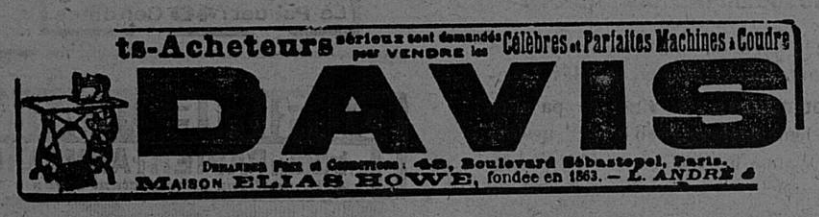
6, rue Droite

AUX GALERIES PARISIENNES

Aux Quatre Coins, Ancienne Maison Mondet, en face M. Roa

Madame NER, née Ferrary à l'honneur d'avertir sa nouvelle et déjà nombreuse clientèle, qu'à l'occasion de l'ouverture d'un **Rayon de Chapeaux** tous faits, article venant de Paris, dernier genre et haute nouveauté donnés à des prix très modérés, il sera offert à tout acheteur de 10 francs de marchandise un numéro de la superbe tombola qui comprendra : 1· Une Poupée de toute beauté estimée 35 fr. — 2· Un Buffet garni, art nouveau, magnifique. — 3· Un Lit en pitchpin mesurant 0,80 de long. — 4· Une Armoire à glace assortie au lit. — 5· Une grande Chaise de poupée, — 6· Une autre Chaise. — 7· Un Billard de salon estimé 10 fr. — 8· Un joli Banc de menuisier avec ses outils. — 9· Un bel Album de photographies. — 10· Une Régate dame. — 11· Une Régate homme. — 12· Une Encognure sculptée — 13· Un Vide-Poche. — 14· Une paire de Vases. — 15· Un Couteau. — 16· Un Flacon d'odeur. — 17· Un Tambour. — 18· Un Cheval. — 19· Une Savonnette — 20· Un Plumier.





---

l'Art de gagner de l'Argent à la Bourse Envoi gratis, GAILLARD, 5, rue Feydeau, PARIS

LA PFAFF et la MÉRIDIONALE

Machines a Coudre perfectionnées

MAISON CHAURAND

Fondée en 1838. — **DIGNE** (*Basses-Alpes*)

30 MOIS DE CREDIT

Prix modérés — Escompte au comptant

UN MOIS A L'ESSAI — GARANTIES CINQ ANS SUR FACTURE

Maison de Confiance

Avant d'acheter une machine à coudre, demander le catalogue — Envoi-franco

---

GRANDE COLLECTION DE VIGNES HYBRIDES

Producteurs directs absolument indemnes de maladies Chyrprogamiques

Boutures et Racinés, authenticité et fraîcheur garanties. Suppression du Greffage, du Souffrage et des Sulfatages. Récolte très abondante et assurée. Vin excellent pouvant rivaliser avec nos meilleurs vin de pays.

AUXERROIS × RUPESTRIS (Pardes-Lacoste)
ALICANTE× RUPESRIS Terras N° 20.
SEIBEIL Nos 1, 14, 38, 41, 128, 200.
COUDERCS Nos 3907, J. 201, J. 503, 28/112.
— Nos 132/11, etblanc 199/88.

Collection ayant obtenu le 1er prix et une médaille de bronze au dernier Comice Agricole de Forcalquier.

PRIX MODÉRÉS

Laurent REDORTIER, Propriétaire-Viticulteur à MANOSQUE (B.-Alpes)

ATELIER DE PEINTURE ET DECORATION
ASSORTIMENT de PAPIERS PEINTS

L. BORRELY, Peintre

Ancienne Maison SARTORI, rue Saunerie

Vitrerie, Encadrements, Peintures préparées de toutes nuances

Articles pour Maçons tel que pinceaux, coles et ocres etc... etc..

Papiers vitraux ---- Vernis pour les parquets

Grand choix de Couronnes Mortuaires en perles et en Métal à des prix très modérés

On envoie les échantillons de papiers peints à domicile

PRIME GRATUITE

Les Abonnés cadres et sociaux du Journal

LA RENTE

reçoivent Gratuitement un prime

Un ouvrage contenant plus de 250.000 numéros de Titres sortis aux anciens Tirages, avec ou sans lots, et non remboursés.

Le RENTE publie : Revue de la Bourse, du Marché en Banque, des Assurances. — Comptes rendus d'Assemblées, Rapports des Cie. — Cours des Valeurs, Cours de Bruxelles, Lyon, Marseille, Lille, etc. — Echelle des Revenus. — Bilans des Sociétés, Avis de paiement des Coupons. — Convocations d'Assemblées. — Recettes du Suez, des Cie de Gaz, d'Electricité, des Omnibus, Voitures, Tramways, Chemins de fer, Cours des Chaînes, tous les tirages français et étrangers. — Un An : 6 fr. — 5, rue Drouot, PARIS

L'ART de GAGNER de l'ARGENT à la BOURSE
25 Ans de Succès. — Indispensable aux personnes qui désirent spéculer. a valu à l'auteur les félicitations des financiers les plus distingués.
Envoi gratis : GAILLARD, 4, Rue de la Bourse, 4, Paris

CRÉDIT AGRICOLE

Engrais Chimiques Animalisés (tous dosages)

Machines Agricoles et industrielles de toute provenance

VENDUES A L'ESSAI ET GARANTIES

PIÈCES DE RECHANGES

S'ADRESSER A M. A. REYNIER
SISTERON GRANDES te ANNE

Et pour renseignement à M. Feraud. Ferblantier à Sisteron.

Le Gérant — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON